

5-1-2003

La Comète de Halley, by Pascale Blanchard-Glass

Marie-Agnès Sourieau
Fairfield University, msourieau@fairfield.edu

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.fairfield.edu/modernlanguagesandliterature-facultypubs>

Peer Reviewed

Repository Citation

Sourieau, Marie-Agnès, "La Comète de Halley, by Pascale Blanchard-Glass" (2003). *Modern Languages & Literature Faculty Publications*. 15.

<https://digitalcommons.fairfield.edu/modernlanguagesandliterature-facultypubs/15>

Published Citation

Sourieau, Marie-Agnès. "La Comète de Halley, by Pascale Blanchard-Glass." *French Review* 76.6 (May 2003): 1255-1256. Print.

This item has been accepted for inclusion in DigitalCommons@Fairfield by an authorized administrator of DigitalCommons@Fairfield. It is brought to you by DigitalCommons@Fairfield with permission from the rights-holder(s) and is protected by copyright and/or related rights. **You are free to use this item in any way that is permitted by the copyright and related rights legislation that applies to your use. For other uses, you need to obtain permission from the rights-holder(s) directly, unless additional rights are indicated by a Creative Commons license in the record and/or on the work itself.** For more information, please contact digitalcommons@fairfield.edu.

even when he dies of AIDS. Marie's guardianship of wild, red-haired Pierre, Corinne's son, whom his mother has abandoned, is more a sexual than a maternal relationship. In *Un Lieu approprié*, Marie is omnipresent, although the central character is Gabrielle, a French-Canadian politician. In this third work, Marie travels to Ethiopia in an attempt both to escape her pain at losing François and to seek out an unpopulated earthly paradise where she dies, leaving behind her journal.

Throughout the novels, writing is the vehicle for the search for an authentic voice and a place to call one's own. Yet often the intended audience does not hear the cry for help, as countless letters within the texts remain unsent and thus never seen by the desired recipients. Some of the letters fall into other hands and are read by the wrong people. The readers of these outpourings of frustration and introspection are thus doomed never to be enlightened. François's last letter to Marie is censored by his mother and never passed on to Marie, as would have been François's wishes. Marie's private journal is first read by a distinterested party and then falls into the hands of Pierre and subsequently Gabrielle. Gabrielle sends a letter to her French mentor, but it is returned address unknown. The novels indicate that to bare oneself is not only difficult but irreconcilable with social expectation and the public persona.

The alienation of women, immigrants, and homosexuals and their restless search for an identity reveal that personal history must be created through appropriation, in the absence of an accessible past. The motherland and the traditional role of the Catholic Church in Quebec do not yield an identity that allows for survival in contemporary society. Rather, they foster sexual repression, misplaced desire, and frustration, which ultimately destroy them and their followers. Quebec is an inescapable balcony with a vantage on two worlds. On one hand lies the lure of anglophone North America, and, on the other, mother France, the lost and outdated paradise. The foreboding Quebec countryside echoes the barrenness of the female characters. This "land of Cain" (*Un Lieu approprié* 125), is hot, polluted, and deserted, its burnt ruins symbolic of a sterile past.

In *Un Lieu approprié* the individual and artistic dramas of the first two novels are placed in parallel with a crisis of national identity. The collective search for one's place in the world necessarily entails an individual quest and an artistic expression. Quebec must necessarily change or not survive, and therefore it must be redefined by something more than its traditions. The trilogy ends by underscoring the omnipresence of change. Gabrielle's abandoned apartment, the "lieu approprié" that she has sought to construct, is rented out after her untimely death. The future of Gabrielle's home, like that of Quebec, is one of unknown possibilities, where "je me souviens" is replaced by an undefined future.

Bloomsburg University of Pennsylvania

Nathalie G. Cornelius

BLANCHARD-GLASS, PASCALE. *La Comète de Halley*. Paris: L'Harmattan, 2000. ISBN 2-7384-9138-3. Pp. 186. 14,95 €.

De Cayenne à Saint-Pierre, de Port-au-Prince à La Havane, cinq récits croisés opérant une série de va et vient entre les colonies du Nouveau Monde et Haïti transportent le lecteur dans un monde fiévreux et sensuel sous la lumière inquiétante de la lune et de la comète de Halley. Sur fond d'événements et de personnages historiques ce roman mêle surnaturel et réalité à travers une écriture empreinte de poésie.

Hermanse et ses filles Isadora et Ana ont hérité des pouvoirs magiques de leur aïeule Zénobie, une esclave de la nation sénégalaise vendue à un médecin de Cayenne qui tire profit de ses talents de guérisseuse. Sorcière, empoisonneuse, voyante, Zénobie rejoint les marrons dans la forêt guyanaise en abandonnant sa fille à son maître qui part s'installer à Saint-Pierre de Martinique juste avant l'abolition de 1848. De l'union de l'esclave et du médecin naîtra Hermanse aux dons divinatoires exceptionnels. "Le siècle touche à sa fin et le *delirium volcanum* de Manse la possède désormais pour de bon" (104). Hermanse pressent que la montagne Pelée va déverser sa rage et décide de partir avant l'éruption. Elle s'embarque avec ses deux filles et petite-fille pour Port-au-Prince où "il n'y a ni volcan, ni Blanc qui nous humilie" (107). Au début des années 1900, Port-au-Prince est une ville cosmopolite, vibrante d'activités, et surtout indépendante des Blancs depuis presque un siècle. Les quatre femmes étrangères vont y vivre de façon fantasque, au bord de la réalité, leurs songes balayés des ailes colorées des flamands rouges, porteurs de messages prophétiques. Elles participent à une atmosphère de carnaval perpétuel en façonnant masques et déguisements extravagants tandis que la figure récurrente du clown—métaphore de l'artifice pernicieux—terrorise la société.

Lorsque la comète de Halley fait apparaître son œil glauque dans le ciel, un événement étrange se produit: Hermanse entre en lévitation sur sa dodine, flottant toujours plus haut au-dessus du sol. Derrière son sourire énigmatique, tout son être tourné vers le passé communique avec les ombres, parmi lesquelles Zénobie la magicienne. Il faut dire que la présence de la comète perturbe ses lectures astrologiques et les bains de lune auxquels elle s'adonne régulièrement. Hermanse refuse de redescendre sur terre malgré tous les efforts de ses proches. En prenant quelque hauteur par rapport à la réalité, est-elle mieux à même de "voir" le monde et de manipuler le destin? Pendant son absence de la vie sur terre continue avec comme intrigue principale l'histoire d'amour d'Isadora aux imbroglios multiples que chacun des personnages raconte selon son point de vue affectif.

Isadora, couturière renommée et maîtresse du photographe le plus en vogue de Port-au-Prince, crée des robes fabuleuses tant par leur beauté esthétique et la sensualité qui s'en dégage que par leur pouvoir de tromper l'ennui mortel qui sévit à l'entour. Véritables chefs d'œuvre artistiques, ces vêtements "adaptés aux désirs et aux peines de chaque femme" (42) possèdent un don d'envoûtement, d'éveil inexorable des passions. C'est en portant ses créations plus excentriques les unes que les autres qu'Isadora, éprise de l'astronome Tristan, espère le séduire. Elle y réussira après beaucoup d'incertitudes et de tourments. L'astronome et l'astrologue, telles deux étoiles, "tournent l'une autour de l'autre", se rencontrent et fusionnent, incandescentes "pour l'éternité" (62). Ana, la fille aînée, vit quant à elle à La Havane avec son époux Séide, bourgeois haïtien ambitieux et résigné aux frasques de sa femme. Celle-ci, bravant la société cubaine bien pensante, fume, sort danser et s'éprend d'un beau capitaine. Confidente privilégiée d'Isadora, Ana donne au lecteur un autre aperçu de son histoire d'amour, tout comme le font les récits individuels de l'astronome, du photographe—qui disparaîtra mystérieusement pendant quelque temps—et d'Hermanse. C'est celle-ci, la voyante, qui possède la véritable connaissance car, en observant avec détachement la folie des passions qui s'empare des siens, elle en sait tous les ressorts et retournements.